



Rappel d'adresses utiles

Courrier électronique : e-mail info@aspic.org

Pour s'abonner : au Forum Francophone du Vol Libre : ff-vl-on@ff-vl.org
au forum AsPIC: forum-on@aspic.org

Pour écrire aux correspondants : correspondants@aspic.org

Site Web : <http://www.aspic.org>



Courrier classique : AsPIC, 15 Rue Bernard Palissy - 31 200 Toulouse

Le Cageot déchaîné

Journal cagistique paraissant aléatoirement



Numéro 04
Décembre 2001

Editorial

Bonjour,

Le voilà enfin ce nouveau CD!
Accouchement encore difficile, le rédac chef titulaire étant toujours en cours d'installation, c'est encore une fois l'intérimaire qui sévit.
Alors, faut faire un édito.



Pourquoi un édito ?

Vous avez déjà vu un canard sans édito, vous ?

Non, donc, faut faire un édito.

Allons y.

Vous trouverez dans ce nouveau numéro, comme d'hab', des choses futiles qui ne servent qu'à flatter l'ego de leurs auteurs.

Non, c'est pas ça qu'il faut dire ?

Je recommence.

Vous trouverez dans ce nouveau numéro d'excellents textes et des dessins relatant les aventures cagistiques du bon petit peuple cagiste.

Là, c'est mieux ?

Oui ! Je continue.

Quelques uns, qui n'ont pas peur du ridicule, se sont risqués à jouer les artistes. D'autres plus sérieux, ont fait dans la technique.

Bref, de quoi passer un bon moment, et se consoler des vols que l'on n'a pas fait.

Ben voilà, il est fait l'édito !



Allez, bonne lecture, bons vols et à bientôt.

René Tua



Le rédac, épuisé par un tel effort, se fait consoler...



Gonflage et décollage

Au gonflage, ne pas hésiter à avancer vers la voile si le vent est fort.
Vérifier que le suspentage est clair.
Vérifier la forme de l'aile : absence de déformation, de pli prononcé.

En cas de gonflage aux oreilles, quand on enroule les lignes d'oreilles autour de la lyre, s'assurer que les DEUX lignes font bien le tour et qu'aucune des deux ne peut échapper.

Pour le décollage delta, s'assurer par un coup d'oeil à droite et à gauche que toutes les suspentes passent SUR la cage et qu'aucune n'est dessous.



CHECK-LIST DE PREVOL

Didier Legrand, alias Zebig, a eu la riche idée d'élaborer une check list, en collaboration avec André et Jean-Louis.

Heureuse initiative dont il nous fait profiter.

Préparation de la cage

La cage doit se déplier et se verrouiller sans avoir besoin de forcer. Si on n'arrive pas à déplier complètement la cage, vérifier si un des cordons aux extrémités est enroulé autour d'un tube.

Préparation de l'aile

Vérifier le démêlage des suspentes.

Vérifier qu'il n'y a pas de noeud, de brindille dans les suspentes.

S'aider par un prégonflage dès qu'il y a un peu de vent, sinon disposer l'aile en arc de cercle.

Cocon

Vérifier la poignée de secours.

Boucler les cuissardes et la ventrale.

Vérifier que les ficelles du barreau ne sont pas prise sous une cuissarde ou une ventrale.

Prendre la sangle et la boucle, chacune dans une main et tirer vers l'avant en les écartant afin de s'assurer que la ficelle de cale pieds est libre.

Pour faciliter l'entrée dans le cocon en vol, rapprocher les cuissardes des genoux et serrer un peu.

Casque

S'assurer qu'on l'a mis et que la boucle est verrouillée.



Accrochage

Passer la sangle dans la boucle, et s'accrocher au mousqueton.

Vérifier que la poignée d'oreille est sur le scratch et que les lignes ne font pas un tour autour du tube central.

Vérifier qu'il n'y a pas de lignes d'oreille prise dans le mousqueton ou autour de la sangle.

Vérifier qu'il n'y a pas de suspente prise sous un des leviers de came.

Les tribulations de Lézôtre

Le terme Lézôtre est né sur le forum AsPiC. Il y a peu de temps, un échange savant a retracé son étrange aventure.



Dany'Aile répondant à un Lézôtre :

>..... ne faudrait-il pas le rappeler aux lézôtres ?

@ Précision :

Lézôtre, après quelques hésitations, est pour moi, qui en suis le copyrighteur, un substantif masculin singulier, invariable au pluriel. ex : un Lézôtre©, deux Lézôtre©.

@Historique :

On avait vu le mot zotre ou zotres fleurir dans les méls de Laurent K., Loïc, Claude (Mac)Tamone, Jean-Louis (oui !), Hervé, Olivier.... à partir du 24 février 1999.

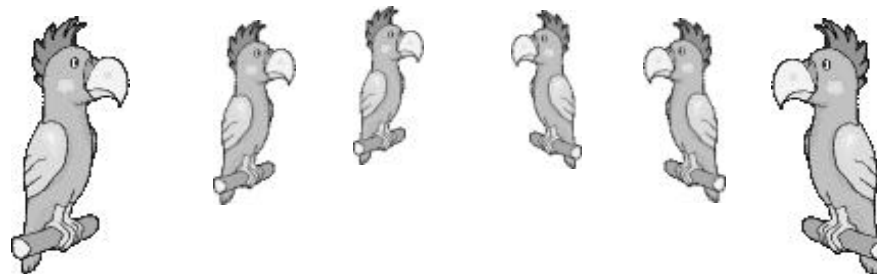
Olivier avait pour la première fois accolé un préfixe : vouzotres qui est plus restrictif, puisqu'il ne s'adresse implicitement qu'aux seuls destinataires : [J'ai cru comprendre qu'il fait pas beau chez vouzotres ?]

Le circonflexe apparut pour la première fois sous mon clavier le 15 avril 1999 : [Salut LOIC, et les zôtres]

Je revendique d'avoir employé la première fois lézotres, avec le préfixe accolé, mais encore pluriel, dans un mél adressé à Hervé, avec copie à André, Pascal, Christian, Jean-Yves et Olivier le 17 décembre 1999 : [Moi, ça me va (si lézotres est d'acc', j'adopte).]

Enfin, j'employais pour la première fois la forme stabilisée, avec capitale et accents aigü et circonflexe le 25 janvier 2000 : [Qu'en pense Lézôtre ?] où le singulier n'est marqué qu'implicitement par le singulier de pense.

Olivier l'avait repris le même jour sous la forme évoluée, mais à l a q u e l l e manque un accent, dans une phrase où le singulier de ce pluriel est évident : [Mais Lézotre ne s'est pas encore exprimé ...].



A cela André répond :

> @ Précision :

>

- > Lézôtre, après quelques hésitations, est pour moi, qui en suis le
- > copyrigheteur, un substantif masculin singulier, invariable au pluriel.
- > ex : un Lézôtre©, deux Lézôtre©.



Je me demande s'il faut bien considérer ce mot comme invariable au pluriel. Je pense qu'il s'agit plutôt d'un mot toujours singulier qui désigne le tout. En anglais par exemple "hair" signifie "chevelure" et non pas "cheveu". Pour parler d'un seul cheveu (sur la tête à Mathieu) on emploie l'expression "a piece of hair", un morceau de la chevelure.

Lézôtre©, désignerait donc, toujours au singulier, l'ensemble des personnes auxquelles on s'adresse ou dont on parle, le locuteur s'excluant lui même, et excluant son interlocuteur de l'ensemble à la différence de nouzôtre© dans lequel il s'inclut bien évidemment.

Il faut donc utiliser, l'expression "un morceau de Lézôtre©" pour désigner une personne unique, distincte du scripteur et de son destinataire.

Par simplification on pourra admettre l'expression "un Lézôtre©" comme abréviation de "un morceau de Lézôtre©".



Il devient ainsi évident que dans la contraction de l'expression "deux morceaux de Lézôtre©" en "deux Lézôtre©" le mot "Lézôtre©" ne peut s'accorder en nombre et reste donc invariable.

En revanche, l'expression "tous Lézôtre©" est un horrible pléonasmе ! On pourra, à la rigueur écrire "tout Lézôtre©".

Aussi sec, Dany'aile réplique :

@ D'acc' sur tout, sauf que dans le paragraphe suivant, je crois déceler comme une légère contradiction



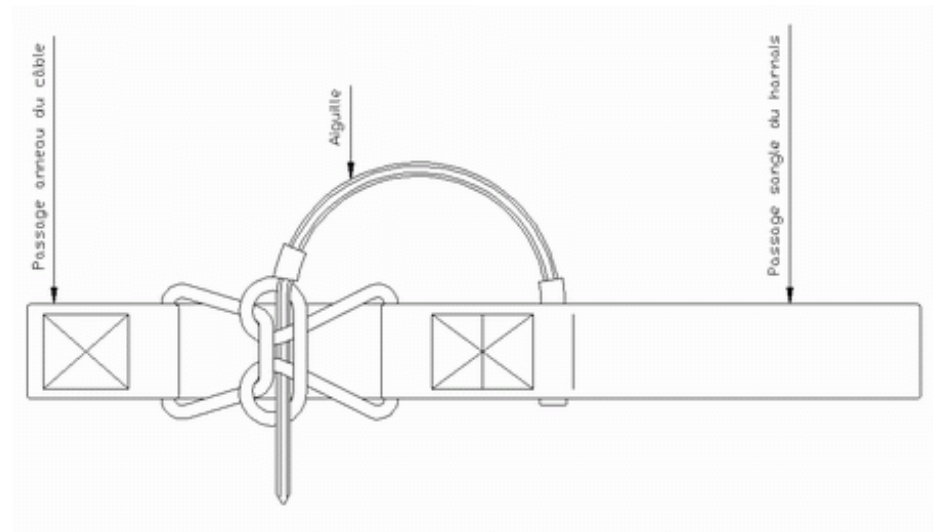
saisir plus commodément pour le largage qui s'effectue simplement en passant la main dans ladite partie semi-circulaire de l'aiguille et en tirant.

Il est préférable d'attendre l'ordre du treuilleur et le relâchement de la tension du câble avant de larguer. Toutefois en cas de largage sous tension l'effort pour tirer l'aiguille reste modéré.

LargoCantabile© a été testé jusqu'à une force de treuillage de 100 daN. Il n'est pas recommandé de l'utiliser pour d'autres usages que le treuillage de la Cage, comme par exemple le treuillage de deltas, planeurs, 747's, etc. Pour le CriQuest un modèle renforcé est disponible (voir tableau).

LargoCantabile© est garanti 1 an ou 100 treuillés, contre tout vice de fabrication, pour autant qu'il ait été utilisé normalement et dans le cadre de la fonction pour laquelle il a été prévu.

**Bons vols avec LargoCantabile©, le Champion des Largueurs,
le Largueur des Champions.**



LargoCantabile© : le mode d'emploi

"avec LargoCantabile©, quand t'as largué faut plus te biler."

Félicitations.

Vous avez choisi LargoCantabile©, le meilleur largueur au monde pour la Cage à Darlet. Si vous l'entretenez soigneusement, l'utilisez conformément à la présente notice et ne le prêtez à personne il vous assurera de longues années de fidèle usage pour votre plus grande satisfaction.

Tout d'abord, nous vous recommandons de ne pas sortir LargoCantabile© de sa pochette plastique et surtout de ne pas tirer tout de suite, comme cela vous démange, bande de couillons, sur la petite aiguille semi-circulaire en nylon blanc qui verrouille le noeud.

En effet, pour le fonctionnement de LargoCantabile©, comme pour bien d'autres choses dans la vie, tout est dans le noeud. Prenez le temps de bien observer ce noeud et d'en admirer toute l'ingéniosité conceptuelle et la remarquable simplicité qui en font la redoutable efficacité.

Ce noeud est appelé "noeud de couilles" pour des raisons qui sautent aux yeux mais il est nécessaire de ne pas être trop couillon pour le réinventer si l'on n'a pas pris la précaution de bien l'observer auparavant.

Après avoir tiré l'aiguille, le noeud de couilles se défait et on passe l'extrémité la plus longue de l'engin dans l'anneau du câble de treuillage. Puis on refait le noeud et on le verrouille avec l'aiguille.

LargoCantabile© comporte à l'autre extrémité une boucle fermée dans laquelle on passe la sangle du harnais cocon de la Cage après l'avoir passée dans la boucle du harnais et juste avant de l'accrocher au mousqueton de la cage. On peut aussi l'accrocher directement au mousqueton.

Il est recommandé d'enfiler la sangle de telle façon que la partie semi-circulaire de l'aiguille se trouve vers le bas pendant le treuillage, ceci afin de pouvoir la

>Lézôtre©, désignerait donc, toujours au singulier, l'ensemble des
>personnes auxquelles on s'adresse ou dont on parle, le locuteur
>s'excluant lui même, et excluant son interlocuteur de l'ensemble à la
>différence de nouzôtre© dans lequel il s'inclut bien évidemment.



@ Si Lézôtre©, désigne l'ensemble des personnes auxquelles on s'adresse ou dont on parle, l'interlocuteur ne peut pas être exclu.

C'est d'ailleurs bien interlocuteur inclus que je l'emploie.

Et encore :

>Eh si, car si l'interlocuteur est inclus, le locuteur doit employer
>l'expression "Vouzôtres©" !



@ NAAaannNNNN !

Vouzôtres, qui nest pas encore en ©, exclut tout autre que les interlocuteurs.

Dans mon esprit, et l'inventeur fait ce qu'il veut, n'est-ce-pas Jean-Louis, Lézôtre©, inclut plus large que les zinterlocuteurs.

exemple : Je peux écrire aux AsPiCots en parlant de Lézôtre© qui peut inclure tout FF-VL
GNIARK, GNIARK,



Dany'Aile, qui attend la première réaction d'un Lézôtre© (parmi les seuls destinataires, nécessairement) qui osera écrire : "c'est pas bientôt fini vos c....ries."



"Enfin, René vient apporter quelques précisions hystériques.

Bonjour,

Je ne voudrais pas entamer une polémique avec mes éminents collègues aspicuriens, mais l'étymologie de Lézôtre®, telle que décrite par le prophète (dont les prophéties tardent à se réaliser, soit dit en passant) peut être fortement contestée.

En effet, je trouve une trace ancienne de l'expression dans un écrit moyenâgeux, où, à propos des crimes contre le monarque, il était fait allusion à "Lèse ma gestée". Le lien est tenu, mais vous allez comprendre. Il s'agissait de définir dans quel cas il y avait effectivement offense au souverain. Il suffisait donc que quelqu'un critique les gestes du souverain pour qu'il y ait crime. Compte tenu de la proximité phonétique, cette locution s'est vite transformée en "Lèse Majesté".

A une époque déjà ancienne, un célèbre voleur pyrénéen, banni sur une île lointaine, pour différents crimes de cet ordre (il était coutumier du fait, lit-on sur certains parchemins...), pour s'évader de sa prison eut l'idée de baptiser Cage, ce qui, à l'instar d'Icare allait lui permettre de s'élever dans les airs, ceci, afin de tromper ses geôliers

Il faut dire que cette île portait le nom d'île Bourbon.

Vous suivez?

Mais la révolution était passée par là, et il n'était plus question d'évoquer de quelque manière que ce soit, l'ancien régime et ses despotes.

Ainsi, pour ne pas prononcer le mot "majesté", le peuple prit l'habitude de le remplacer par "autre".

Par ailleurs, ce célèbre voleur était un fanatique du geste, et sa colère était fort redoutée si les gestes qu'il enseignait n'étaient pas respectés.

La tentation était donc grande de parler à nouveau de "lèse ma gestée".

Pour ne pas encourir les foudres de la justice, et compte tenu du glissement verbal, sans perte sémantique évoqué plus haut, le terme de "lèse ma gestée", s'est transformé en "lèse autre".

Ce terme fut repris lorsqu'une troupe, toute entière à la dévotion de l'invention du voleur de l'île Bourbon, décida de se constituer en assemblée occulte (au culte de la Cage, bien sûr), dont les adeptes furent vite baptisés "Cageots".

Comme il y avait beaucoup de "lèse ma gestée" parmi eux, le terme de "lèse autre" fut de plus en plus souvent employé.

Mais parmi ces Cageots, se trouvaient un grand nombre d'incultes. De telle manière que le mot fut déformé, son sens originel, quelque peu trahi, et il fut accaparé par une élite qui s'auto désigna par le terme "Lézôtre".

Voilà, ce n'était pas pour étaler ma culture, mais pour rétablir une vérité historique dont toutes les étapes se rapportent à des faits réels parfaitement vérifiables.

Et de préciser.

A Lézôtre,

Je viens de déceler quelques anachronismes dans le récit que je viens de faire rapidement.

Veuillez bien les pardonner, il m'a fallu très vite rétablir une vérité hystérique. J'ai même relevé quelques fêtes liées à la précipitation (pas celle qui tombe du ciel, non).



Un petit rien...

Il suffit d'un petit frisson pour que le poil se hérisse,
Il suffit juste d'un bruit d'eau pour que le bébé pisse,
Il suffit ... d'un petit poteau pour que le chien lève la cuisse,
Il suffit d'un peu de soleil pour que la cigale bruisse.

Il suffit d'un petit jupon pour que le Désir se réveille,
Il suffit juste d'un sourire pour encore croire aux merveilles,
Il suffit ... d'un petit matin pour me sortir du sommeil ,
Il suffit d'un peu de pollen pour réjouir une abeille.

Il suffit d'un petit clin d'œil pour devenir complice,
Il suffit juste d'un mot doux pour faire cesser le supplice,
Il suffit ... d'un petit nuage pour que le ciel ne soit plus lisse,
Il suffit d'un peu de douceur pour que deux cœurs s'unissent.

Il suffit d'un petit pet de vent pour tourner seule la page,
Il suffit juste de hauteur pour ne plus être vraiment sage,
Il suffit ... d'un petit vol du soir pour atteindre d'autres rivages,
Il suffit d'un peu de roulis pour être amoureux de la Cage.

René

L'AsPic était à la Coupe Icare...

... et Zebig aussi !

Que les amoureux de Jacques Brel me pardonnent ce qui suit !

Saint'Hil / Vesoul

T'as voulu voir Saint'Hil
Et on a vu Saint'hil
T'as voulu voir l'soleil
Mais fallait v'nir la veille
T'as voulu voir les vols
Mais on n'a pas eu d'bol
T'as voulu enrouler
Et j'ai même pas ploufé
T'as voulu encager
Et on a cartonné
J'ai voulu me marrer
On a bien rigolé



Comme toujours



J'ai voulu voir Sandie
Qu'est-ce qu'elle était mimi
J'ai voulu voir Bérod
Et on l'a vu en gros
T'as voulu voir Bouilloux
Et on a vu sa bouille
T'as voulu voir Catherine
Et on a vu Kti
J'ai voulu voir Jean-Louis
Mais il était parti
T'as voulu voir CriCri
Il était avec lui



Comme toujours

Et je te le dis
J'en ai marre de Paris
Mais je te préviens
J'resterai pas à Paris
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flons flons
De la valse musette
Et de l'accordéon



T'as voulu voir Tryphon
Et j'ai vu Zébulon
T'as voulu voir Mouleec
Et on vu ses oies
J'ai même vu Paola
(c'était au cinéma)
Et même Pascal Péchoux
Est venu sur le stand
Avec David Chaumet
Qui fait partie d'la bande
Y'a plus qu'à attendre
Des nouvelles de Corée



Au hasard



J'ai pas voulu décoller
Car j'ai eu les foies
De toutes ces voiles en l'air
Et qui volaient pas droit
Y'a eu que Francis Boué
Qui a bien assuré
Pas de risque qu'on l'attrape
Tout en haut de la grappe
Même le Richard Gallon
En a pris pour son grade
Au parcours de finesse
J'suis tombé sur les fesses

Comme toujours



Et je te le dis
J'en ai marre de Paris
Mais je te préviens
J'resterai pas à Paris
D'ailleurs j'ai horreur
De tous les flons flons
De la valse musette
Et de l'accordéon.

Zebig.



Zebig stage

Voici un petit récit de stage de Cage chez Thang-Ka à Dienne

Jedi : Vent de force variable orienté SO, travail sur le plateau du Limon.
Beaucoup de retournements. L'après-midi, pas de décollage possible (vent trop fort). Le soir, vent nul : essais de décollage delta à Brezons :
Diké et Jean-Pierre réussissent à décoller :-), Claude, Thierry et ma pomme n'y arrivent pas... :-)

Vendredi : Beau temps, vent de NE costaud => soaring sur la pente école près du rocher de Laqueuille toute la matinée, premiers cadencements : Génial ! Je mets la cage en butée dans les virages et ça glisse tout seul. Le soir, premier déco du rocher de Laqueuille (le point fixe, j'adore :-D). On travaille le retournement en vol, le pilotage aux oreilles... Thierry nous fait une frayeur aux oreilles dans une imitation du Stuka mais s'en sort à peu près indemne. Jean-Pierre décide de prolonger son stage d'une journée.

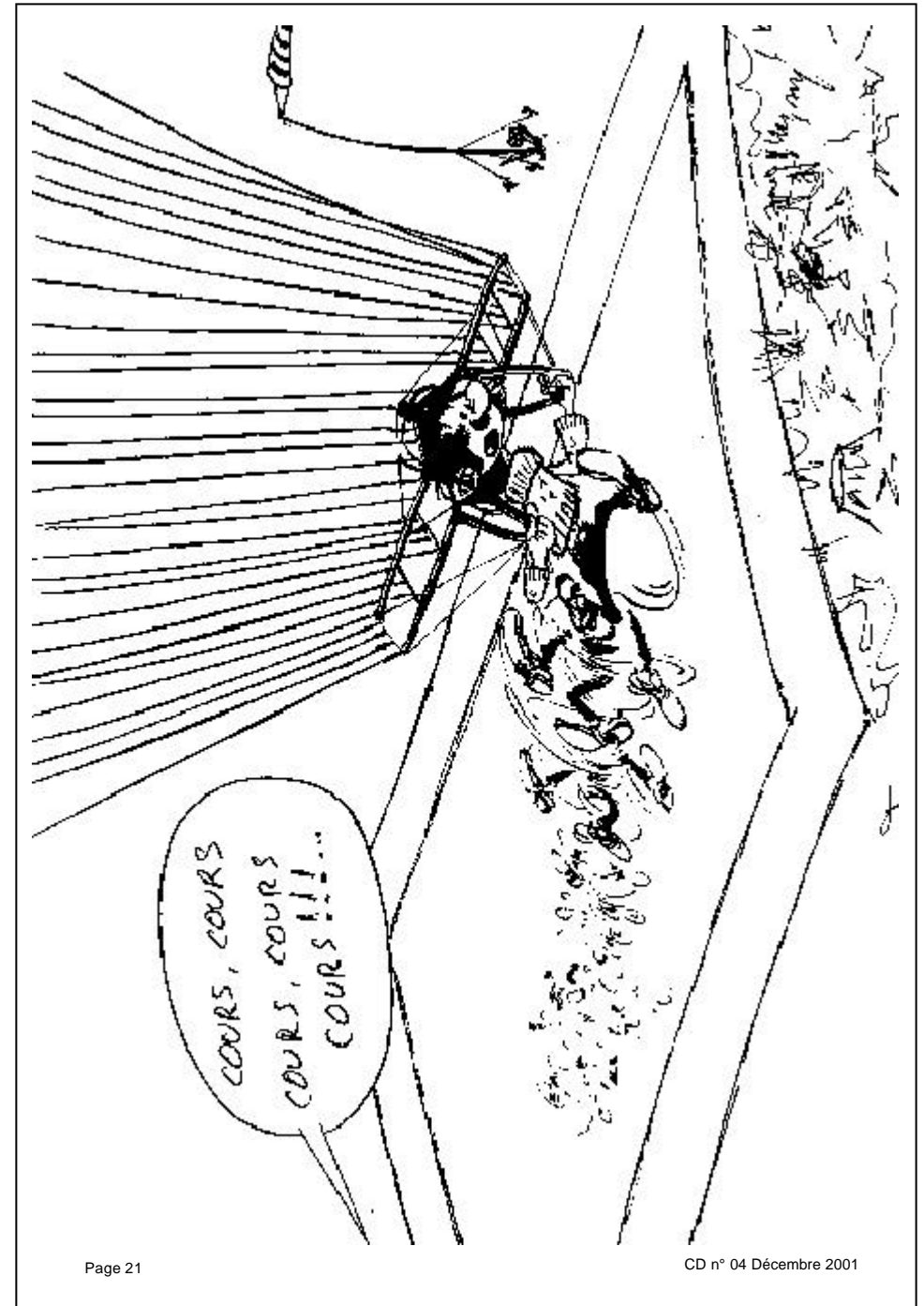
Samedi : temps superbe, vent de NE vraiment costaud => à nouveau le rocher de Laqueuille. Je multiplie les conneries lors des décollages... Bon, je suis toujours là pour en parler, c'est l'essentiel. Jean-Pierre s'éclate dans les ascendances thermiques et dynamiques : les parapentistes locaux ne peuvent pas le suivre!

Vers 17H, déco du rocher d'Embec, vol superbe dans des conditions légèrement thermiques, à nouveau un peu gâché en ce qui me concerne par un déco minable.
Jean-Pierre récidive dans les petits thermiques... C'est comme Nicolas, il va falloir une DCA pour le faire descendre çui-là. Il est tellement à l'aise qu'il se paie le luxe de prendre des photos ! On est heureux : tu parles d'une fin de stage...

Bilan :
- Jean-Pierre Nouhet est convaincu ('Quel virage, mais quel virage !!!'). Il a retrouvé ses sensations de pilote de planeur. Il devrait s'enlagoner2 dans la semaine. Il pense déjà à un 2ème stage.
- Nicolas Cuvillier n'a eu le temps de faire qu'un vol, mais quel vol !
Le saligaud, je ne sais pas comment il a fait pour gratter l'ascendance comme ça mais je n'ai jamais réussi à le rattraper :-)!
- Thierry a adoré voler en Cage, mais je ne sais pas dans quel état d'esprit il est après son pépin.
- Diké et Claude ont aimé également voler en Cage, mais je n'en sais pas plus.

En ce qui me concerne, après 10 vols, je vous livre en vrac :
- Que la Cage est un engin fabuleux, vivant, sain.
- Qu'il me reste beaucoup de travail pour corriger certains défauts, en particulier au décollage, et diminuer le stress qui les amplifie.
J'ai hâte de m'y attaquer sur les sites de Région Parisienne (t'es là, Arnaud ? :-))
=> Au total, un stage de progression vraiment réussi :-)))

Zebig.



Quand Olivier se déchaîne

Olivier répond à un message de Philippe Dupont...

>Par contre j'ai été plus impressionné par ton vol de l'après midi (surtout
>la grimpète dans le thermique qu dessus des antennes) par contre j'ai
>trouvé la transition bofbof, Fabrice avec sa Bandit étant arrivé un
>chouilla plus haut que toi, il a toutefois été impressionné par la vitesse
>de ta cage ... il y a peut-être une exploration de la polaire à faire !

OUUUUUUAAAAAAAAARRRRRRRRRRFFFFFFFFFFFFFFF !!!!!!!
(excusez moi, c'est nerveux ...)

Si Fabrice est arrivé plus haut que toi, reste plus que le suicide, mon Philou,
désolé ...

Si en plus ta transition était bofbof, je te suggère d'utiliser une lame rouillée : dès
fois que tu te rates, au moins tu aura chopé le tétanos, histoire d'expier ...

Mais de toute façon, hein, Philou comme tous les cagistes, y font pipi bien plus
loin que les mecs qui volent avec une Bandit, alors ...



*Heureux qui comme les cagistes, ont fait un beau voyage,
Ou comme ceux là, qui volant à foison,
S'en sont retourné, plein d'usage et de raison,
Parfaire leur art sans autre battage !*

*Quand montreront ils, hélas, que quel que soit le plumage,
Le volatile, sa couleur, ou la saison,
Son taux de chute, et sa vitesse de transition,
Ne peuvent prétendre, devant son plaisir, à aucun partage ?*

*Plus leur plait la liberté dans les cieux,
Que des chiffres pour d'autres merveilleux :
Plus que la vitesse pure leur plait le frisson infime,*

*Plus les sourires que les plafonds andins,
Plus les petits bohneurs que les cross sans fin,
Et plus que la perfo, enfin, la glisse fine.*



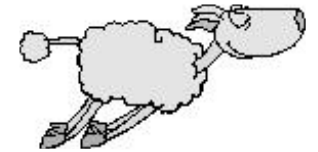
Mes excuses aux héritiers de Joachim Du Bellay.

Olivier

Et un petit cross en Cigale, un...

Prologue

Ce samedi 7 septembre après-midi, Francis et moi étions à Gensac/Garonne*...
Un vent d'ouest (travers gauche) souffle sur le décollage avec une intensité
variable et quelques nuages semblant assez peu actifs traversent
épisodiquement l'azur. Ayant fait deux fois de suite l'erreur de partir en fin de
cycle thermique, je fais deux petits vols balistiques. Remonté au déco pour le
troisième vol, je me promets de mieux choisir le
moment du décollage (début de cycle) !



Chapitre 1 : Accroche toi Jeannot !

Je m'installe vers 17h00 pour ce qui sera sans
doute mon dernier plouf, puis décolle en arrière
quelques minutes après, dans une bouffe que j'espère
tout de même assez prometteuse pour me permettre de tenir un peu plus que
les deux fois précédentes...

Et M....., c'est raté !

Je ne rencontre en fait que des turbulences inexploitable (ou plus exactement
que je n'arrive pas à exploiter), et me retrouve bientôt à mi-pente, m'accrochant
désespérément à tout ce que traverse l'aile pour pouvoir prolonger ce vol au
maximum.

Les conditions sont assez hachées, et il me faut gérer, au raz des arbres, une
voile mettant ses clignotants à tout bout de champ (fermeture à droite, puis à
gauche, puis à droite, ...). Ceci, je l'avoue, ne me plaît guère et me fait poser de
sérieuses questions sur mon pilotage (suis-je bien en phase avec les
éléments?).

Ces efforts sont tout de même récompensés: le bilan est positif, je remonte petit
à petit. Quelques milligrammes d'adrénaline plus tard, j'arrive au
niveau du décollage !

Chapitre 2 : Enroule ma poule

Francis décolle alors à son tour. Mais il se hisse
immédiatement (et majestueusement) d'une vingtaine de
mètres, et tient bien, lui ! J'arrive langue pendante à l'aplomb du déco ...
Eeehhh, ça monte bien maintenant !



Nous enroutons parallèlement tous les deux, dans deux ascenseurs virtuels séparés d'une centaine de mètres, juste au dessus de la rupture de pente. Et ce bougre de moustachu est toujours au dessus !!! C'est vers 150m au dessus de l'altitude du déco, un peu en avant dans la vallée que je trouve finalement un noyau puissant, et l'enroule activement en me laissant dériver avec le thermique.

C'est décidé, je pars ... là où le vent va me mener !

A chaque tour de manège (+2 à +3m/s) le sol disparaît, comme aspiré ; quelle impression magique ! Un plaisir partagé étant toujours bien meilleur, je suis également super content de constater que Francis me suit dans cette balade aléatoire durant laquelle je profite de chaque tour pour découvrir le paysage à 360° qui s'offre ainsi à moi, sous une très belle lumière de fin d'après-midi.

Chapitre 3 : Vas-y mon kiki

Arrivé à 600m de gain, je suis sous le dernier wagon d'une ruelle de nuages. Et si j'essayais tout droit, vent de cul ?! Et ben ça marche ! Le paysage défile à environ** 60km/h sous mes pieds, et je fais du +2 en ligne droite. Quel panard !!!

Françis est toujours derrière, je suis maintenant à la hauteur de Montesquieu-Volvestre, avec 850m de gain. Zut ! Le moteur semble soudain avoir des ratés car l'ascension s'arrête, me tirant de ma torpeur béate ! Je zone un peu, retrouve un thermique qui me porte plus doucement à 870m (mon gain max) puis, plus rien. A fond vent de cul, je pars alors à la recherche d'autres ascendances.

Chapitre 4 : La glissade terminale

Mais le vario dégringole désespérément, affichant de -2 à parfois -4m/s. Et pas de ressaut dans cette descente à fond en ligne droite. J'arrive sous un nuage déliquescents :

toujours rien, et ne survole plus bientôt le sol que d'environ 300m.

La procédure de recherche active d'un terrain d'atterrissage commence alors. Au sol, les peupliers sont bien remués ; il va falloir trouver une large zone bien dégagée pour éviter le rock'n roll. Après avoir survolé un immense champ de maïs irrigué par un pivot central, j'avise un grand pré fauché au bord de la route et me le donne pour objectif.

Face au vent, à 100m sol, je fais du sur-place, voire me fait légèrement reculer, tout cela dans une aérologie mouvementée. Ni une ni deux, vite, la poignée magique*** ! Le sol ne défile plus, mais grossit rapidement. En moins de temps



2 - Vent moyen à fort (> 10 km/h) : gonflage face voile.

Faire une prétension d'environ 10 kg pour tendre le câble, puis relâcher la prétension. Le pilote peut alors se retourner vers la voile et gonfler face à la voile, le câble passant sur son épaule.

Quand la voile est gonflée et stabilisée, le pilote se retourne (dans le bon sens pour ne pas enroutler le câble autour de son cou !)

C'est à ce moment que le starter donne l'ordre de décollage au treuilleur.

Montée

Pendant et après le décollage, contrôler que la voile reste bien alignée sur le câble par une action en roulis sur la cage.

Cet alignement ne requiert presque aucune correction du pilote et il n'y a pas de risque de verrouillage comme en parapente.

Chausser le cocon mais ne pas tendre les jambes complètement.

Au fur et à mesure de la montée, le câble va devenir plus vertical et va interférer avec le cocon. Décaler légèrement l'axe du corps pour que le câble passe du côté opposé au parachute de secours (côté gauche en général).

Pour un premier treuillé, garder la cage au neutre en tangage.

Pour les treuillés suivants, on pourra optimiser le taux de montée en cabrant progressivement. A effort de traction constant, le taux de montée (lu au vario) augmentera progressivement, passera par un maximum puis commencera à diminuer. Ne pas dépasser ce point qui est l'optimum.

En cas d'entrée dans un thermique on devra rendre un peu la main pour éviter une tension excessive du câble.

Avec un treuil non régulé en tension, c'est le pilote, par action sur le tangage qui peut réguler la tension du câble.

Largage

Lorsque le treuilleur en donne l'ordre, ou relâche la tension du câble, ou lorsque l'on est parvenu presque à la verticale du treuil, tourner le corps vers la droite pour bien dégager le câble du côté du cocon et larguer.

Bien vérifier que l'anneau du câble ne s'est pas accroché dans une sangle ou une cordelette du cocon (c'est arrivé) en observant le parachute du câble s'éloigner vers le bas.

Ne jamais larguer avec le câble entre les jambes.

Prendre ensuite la position de pilotage normale.

NDLR : Merci André pour cette fiche technique.

Treuilage de la Cage.

Cette procédure de treuilage, a été élaborée par André et validée par Jean Louis.

Le treuilage des voiles cagées s'effectue, en ce qui concerne le treilleur, de la même manière que le treuilage des parapentes.

Les treuils fixes ou à dévidoir peuvent être utilisés.

Les vitesses de treuilage et les forces de traction sont du même ordre.

Un largueur spécial est nécessaire car le pilote est attaché sous la cage par un élévateur unique. On passe cet élévateur dans la boucle du largueur, puis on accroche l'élévateur au mousqueton de la cage. Ainsi, si le pilote oublie de s'attacher à la cage, le treuil ne peut pas entraîner le pilote seul.

L'autre extrémité du largueur est accrochée au câble de treuilage pour permettre le largage.

Si le treuil n'est pas du type régulé en tension, un fusible doit être utilisé. Ce fusible sera placé entre le largueur et le câble.

Les fusibles habituellement utilisés pour le treuilage des parapentes conviennent.



Procédures de gonflage

Deux procédures peuvent être utilisées.

1 - Vent faible ou nul (< 10 km/h) : gonflage dos à la voile.

La prétension sera d'environ 10 kg afin de ne pas trop entraîner la cage vers l'avant. Le pilote résiste jusqu'à ce que la prétension soit établie, puis il court pour gonfler sa voile et décoller comme en parapente.

qu'il ne faut pour le dire, je suis posé au raz de la clôture, après environ une heure de vol (j'ai pas de montre).

Et là, c'est l'euphorie****.

Je reste béat, explosé de bonheur en pensant à l'aventure (à mon niveau) que je viens de vivre. Je lève les yeux au ciel, et aperçoit Francis quelques centaines de mètres plus haut. Va t'il me rejoindre et atterrir à côté ? Mais non, il continue à filer tout droit, sans perdre d'altitude... lui (le salaud !!!).

Il se posera finalement après Campagne/Arize, 7 à 8 kms plus loin que moi...

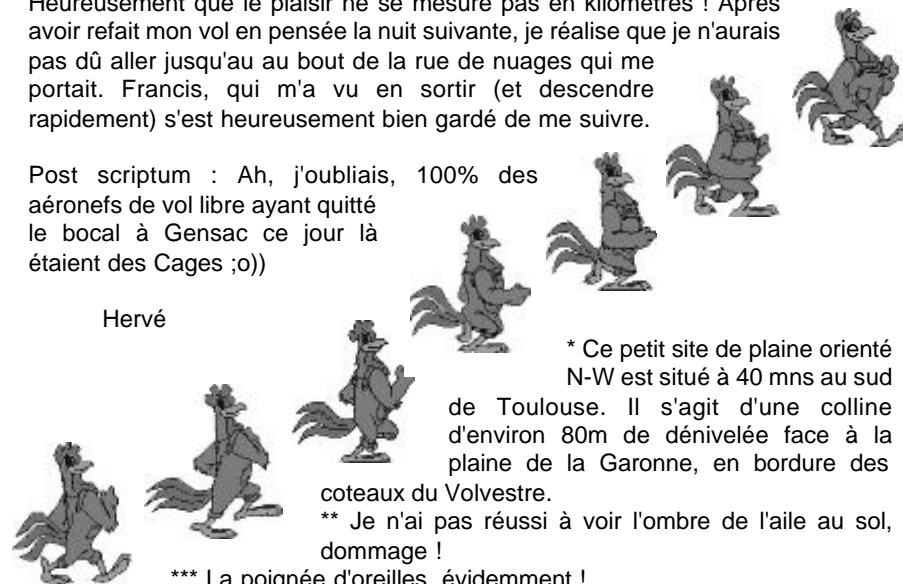
Epilogue

Francis me dira plus tard que, sur le déco, juste avant qu'il ne parte pour ce vol si gratifiant, tout le monde attendait de voir "ce que vont faire les Cages"... Heureusement que je n'étais pas au courant de cette attention particulière, cela m'aurait certainement déconcentré et, du coup, je ne sais si j'aurais pu remonter de là où je me battais !

Face à la carte, je mesure une distance de 15 km. Bon... pas si terrible que ça. Heureusement que le plaisir ne se mesure pas en kilomètres ! Après avoir refait mon vol en pensée la nuit suivante, je réalise que je n'aurais pas dû aller jusqu'au bout de la rue de nuages qui me portait. Francis, qui m'a vu en sortir (et descendre rapidement) s'est heureusement bien gardé de me suivre.

Post scriptum : Ah, j'oubliais, 100% des aéronefs de vol libre ayant quitté le bocal à Gensac ce jour là étaient des Cages ;o))

Hervé



* Ce petit site de plaine orienté N-W est situé à 40 mns au sud de Toulouse. Il s'agit d'une colline d'environ 80m de dénivelée face à la plaine de la Garonne, en bordure des coteaux du Volvestre.

** Je n'ai pas réussi à voir l'ombre de l'aile au sol, dommage !

*** La poignée d'oreilles, évidemment !

**** Recette de cuisine bien connue !

Des moustique plein les dents.

Je ne suis pas parvenu à supprimer quelque chose dans ce récit de Régis. Il est long, mais passionnant et je ne doute pas que vous serez tenu en haleine jusqu'au point final.



Ouille!

En rentrant, ce dimanche soir, je viens de prendre la météo de 'votre' hexagone*... Au nombre et à la teneur des messages sur les fora, je me doutais bien de quelque chose... Là, j'ai trouvé : vous avez encore laissé la porte du frigo ouverte, c'est pour ça que vous n'arrivez plus à faire fumer les modems ...

Tiens, pour vous réchauffer --les oreilles, au moins --, oyez donc mon récit de ce dimanche.

Frankie me répète "Régis, tourne à droite au déco, n'oublies pas !..." Faut dire, Frankie, c'est un pro maintenant, hein, il en a déjà fait cinq, des cross à Laulau, lui... Bon, Laulau, justement, j'sais pas ce qu'il a fait hier soir (d'ailleurs, ça ne vous regarde pas...), mais à 9 h, il était encore au lit, on est monté sans lui, il nous rejoindra plus tard... Je décolle impec en premier dans une bouffe (J'y prend trop goût, à faire fusible : y z'applaudissent même plus !), la brise n'étant pas encore installée... Le temps de me retourner, d'enfiler le cocon : Wooff, le thermique est là. J'enroule, je m'applique, génial, cela fait dix tours et je suis encore dedans, je vais pouvoir élargir un peu, pourtant un noyau à + 4 à froid, c'est-y pas un peu trop "remède de cheval", ça... ? Oh, mais les copains, ils ont pas encore décollé : j'ai pris combien, là ???

Pas le temps de regarder, Laulau nous signale en radio qu'il arrive en visu et demande qui est en l'air... Bon, je vais pas lâcher ma Lyre pour si peu, c'est con, j'aurais du mettre mon micro... Robert répond à ma place "C'est Gilles" J'enrage, mais non, Gilles, il est pas là, moi c'est R-E-G-I-S... Frankie corrige, hilare, ce qui me permet de finir encore cinq tours.. Bon, ce vario, il dit quoi???

(3 km de plus !), choisis mon attéro... Non, je n'atteindrai pas la route, non plus, pas la peine espérer franchir la ligne haute tension, ça contre trop... Après quelques instants de yo-yo à la verticale d'une piscine, je comprends que je n'irais pas plus loin... Les bouffes qui se dégagent des champs desséchés, écrasés de soleil, commencent à me malmener plus que de raison. Après un coup d'oeil circulaire, je choisis un champ suffisamment allongé, sans rideau d'arbres. Oreilles, branche vent arrière --qq. secondes suffisent !-- approche impeccable, je sors du cocon après avoir éteint le vario pour ne pas inquiéter les deux chevaux qui me lorgnent derrière leur abreuvoir... Je relâche les oreilles à qq m du sol, c'est bon, le gradient est bien là, ressource, je pose les pieds... et m'écroule, complètement vidé, incapable de rester debout pour poser proprement la voile! Une petite pensée pour Dany'Aile, qui pourtant nous avait recommandé de bouger avant d'atterrir -- avertissement sans frais, heureusement pour moi.

Allez, j'avais promis de vous réchauffer... qu'est ce qui le fera le mieux, le Km de marche sur une route poussiéreuse en plein soleil, une demi heure de stop sur l'asphalte brûlant ? Ou peut être le petit panaché que j'ai dégusté au club-house avec le gentil chauffeur qui m'y a déposé ? La récupération des copains en voiture climatisée au son de John Lee Hooker (Chill out)? Non allez, je sais ce qui vous fera du bien : le petit bain de mer (29° !) avant les deux derniers petits ploufs de la journée à Gadji ...Nooonn, pas la tête... (hé, le déco est à 100 m par un sentier escarpé et plein d'épineux, hein, il faut pas croire !)

Hé, vous m'avez pas demandé, je viens de mesurer sur une carte au 1/250000 : 28 km en ligne droite, 1 h 54 au vario..

Vendredi, champagne !

Bonne fin de saison à tous ;-))

Régis,

Lagon, Nouméa...



dynamique inexistant, je respire dès que je pénètre dans une bulle, quand bien même je me fait 'arracher', et ce d'autant plus que je prend de l'altitude. Oui, je le savais "consciemment" que j'étais plus en sécurité avec du gaz, mais c'était peine perdue, dès que mes repères visuels s'estompaient, je perdais ma sérénité... Et là, enfin, c'est le contraire !

Une autre de mes découvertes, avec cette sérénité un peu retrouvée, c'est l'anticipation réflexe en correction de tangage : Je viens d'être enfin conscient du mouvement pivotement de la cage en tangage, et qui plus est, de ma faculté à anticiper sur le mouvement de la voile ; ainsi, le premier geste conscient fut le léger 'poussé' que je donnais en sortie de thermique, pour corriger l'abattée de la voile. Du coup, j'ai senti mon 'tiré' jusque là inconscient (?) --ou inexistant, ou trop tardif!-- à l'entrée dans la bulle. Wouaoo! quel pied, de réaliser enfin consciemment cette glisse "pilotée" !!!

Bon, vous devez fatiguer, vous aussi, j'abrège! Après avoir vu l'ombre des voiles de Robert et Frankie glisser sur les pente herbeuse sur lesquelles je m'accrochais désespérément, je les vois se refaire sur la dernière crête en moins de temps qu'il faut pour l'écrire. Ma belle avance envolée, il fallait que je le trouve, ce thermique. Est-ce la rage, le hasard... il m'a suffi de le vouloir, et me voici à 1002 m un dernier coup de radio à Laulau --tiens, je ne l'ai pas vu passer, il est où, lui?-- et je me 'jette' littéralement vers cette dernière crête. Je la touche à 800 m, serein, mon vario commençant à biper dès la dernière combe. Fort de mes nouvelles sensations, j'enchaîne les virages face au vent, les sens en alerte : "jamais sous le vent" me rappelé-je... En moins de dix mn, me voici à la hauteur du sommet.

Je demande à Laulau, qui --je ne l'apprendrais qu'après--se bat pour nous rejoindre, l'autorisation de basculer en plaine, qu'il me refuse intelligemment " tant que ça monte, fais le plein!" 1384 m, Caramba, encore perdu, mais c'est largement suffisant . Là, après un petit arc de cercle pour éviter le venturi devant le Kato --Merci, Laulau-- me voici glissant au 1/3 sup d'une longue crête dans le sens du vent. Au loin deux gros porteurs embarquent leur passagers devant l'aérogare, c'est sûr, je dois être dans la TMA... M'enfin, si un avion parvient à s'approcher aussi près de la ligne de crête pour devoir m'éviter, j'aimerais pas en être passager !!! Je fais toutefois demi-tour pour remonter sur la crête, et là c'est sûr, je ne vais plus gêner longtemps: le vent à forci.

Je quitte mon refuge pour me jeter dans la plaine une fois la piste dépassée

Hein ? 1190 m ... Et merde! Et ça monte toujours? Et même pas peur! Allez, tiens, il paraît qu'encre 300 m et on voit la côte Est... Voilà encore un objectif qu'il est bien...

1327 m ! FFiiuuu.... Là, c'est sûr, je l'ai perdu... Un 'ti coup dans le sens du vent, il est peut être là ? Et c'est quoi, devant mes yeux z'hébahis... Ben oui, LE mont Mou!! A droite, Frankie? Allez, c'est parti! D'une petite voix blanche et d'une main tremblante, je lâche une lyre pour annoncer ma décision en concluant "si il y en a qui veulent me guider, n'hésitez pas, les mecs, hein, je suis preneur de tout conseil"... Immédiatement, la voix de Laulau claque "t'es à quelle altitude ? " Je lâche la lyre avec un peu plus d'entrain, et il me fixe la pointe d'Erembéré comme axe et prochaine station service (Eh oui, même en vol, faut refaire le plein!!!)... Soulagé, je lâche la lyre une troisième fois pour m'essayer le front... Merde !

Devinez quoi ? J'ai pas bouclé mon casque ! J'imagine aussitôt un attéro violent après une autorot d'enfer, et ce p... de casque qui gicle tandis que mon petit crâne délicat s'écrabouille sur de méchants rochers pointus... Oui, je sais, mais je vous avais prévenus, hein, je me RE-E-DU-QUE...

Bon, cinq mn pour rattacher cette *%£\$@ de jugulaire d'une seule main, et v'la le pompiste... Bon, à 905 m, c'est pas trop mal... J'enroule, ça le fait facile, puis vers 1200 m je le perd et ne cherche pas à le retrouver... Laulau, je vais où, maintenant ??? Sa voix lointaine --il vient d'arriver sur le déco-- m'envoie sur les flancs du mont Mou, au dessus de LA maison avec une piscine... Tu parles d'un repère précis, dans ce pays !

Mais non, en fait, je vois bien de laquelle il parle, il n'y en a qu'une seule à cette hauteur, en pleine forêt... Je touche ma cible à 600 m tandis Laulau en radio ne me balance plus qu'épisodiquement des infos, je l'ai prévenu que sans micro je ne répondrais pas si ça bouge... A cette altitude et avec le vent qui rentre, je ne peux rejoindre aucune zone suffisamment dégagée pour mériter la qualificatif d'attéro (Frankie ne me le dira heureusement qu'après)...

Comment parler des 40 longues minutes passées à zoner entre 600 et 800? --Laulau m'a fixé 1000 m pour rejoindre la dernière crête avant la plaine de La Tontouta--, et ces minutes seront les prodromes d'une guérison : crispé dès que je tangente la pente à moins de 10 m, à la recherche d'un

14

15

